

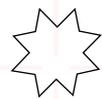
THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE
— NANCY —

ANDROMAQUE



15 → 19 NOV. 22

Texte de Jean Racine
Mise en scène Élodie Ségui



CRÉATION



CDN NANCY LORRAINE
10 RUE BARON LOUIS 03 83 37 42 42
THEATRE-MANUFACTURE.FR

Contact
Florent Wacker, Chargé de communication
f.wacker@theatre-manufacture.fr +33(0)3 83 37 78 04

ANDROMAQUE

**15 → 19
novembre**

Jean Racine / Élodie Ségui
Atelier de création L'Organisation

Grande Salle 1h40 à partir de 14 ans
création ✨

Dans ses spectacles, Élodie Ségui met en scène la survie dans la destruction et pose, comme ultime recours au chaos, le désir de vivre et d'aimer.

C'est ainsi qu'elle aborde Andromaque. Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector qui est mort. Elle place les héros grecs dans un décor instable et fait du palais de Pyrrhus un personnage à part entière. Conglomérat de plaques de plâtre, toiles peintes, plaques de bois, glaise, cendre, végétaux, métaux créent un espace vivant troublé par d'incessantes perturbations en pièges et chausse-trappes. Les personnages sont en manque d'amour, et ce manque crée le langage, où se loge la tension palpable de nos désirs les plus profonds. Avec six acteurs, elle s'empare de la tragédie pour produire un geste cathartique. La langue de Racine prend corps dans une poétique de la catastrophe. Une expérience qui s'annonce puissante !

Texte Jean Racine
Mise en scène **Élodie Ségui**
Atelier de création L'Organisation
(Hauts-de-France)

Avec Jacinthe Cappello, Olivier Chantreau, Félicité Chaton, Bastien Chevrot, Jocelyn Lagarrigue, Emma Meunier
Scénographie Karen Abd El Kader et Élodie Ségui
Lumière et direction technique
Yvan Labasse (en alternance avec Noémie Moal)
Régisseur plateau Aurélien Godinho Pires (en alternance avec Jeanne Dubos)

Production déléguée L'Organisation.
Coproduction Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine, Le Vivat - Scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création d'Armentières, Tandem - Scène nationale de Arras, DRAC Hauts-de-France, Région Hauts-de-France.
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National



GRANDE SALLE
Mardi 15 Novembre à 20h
Mercredi 16 Novembre à 19h
Jeudi 17 Novembre à 14h30 & 20h
Vendredi 18 Novembre à 20h
Samedi 19 Novembre à 19h

Coproduction Théâtre de la Manufacture,
CDN Nancy Lorraine <>

Autour du spectacle

Atelier avec Élodie Ségui
19-20 novembre
sam 10h à 17h + dim 10h à 17h

Retour au bar
mercredi 16 novembre à 21h

Résidence 31 octobre au 14 novembre
répétition ouverte
jeudi 3 novembre à 19h

Samedi de la pensée
samedi 19 novembre à 17h
Fabuler la fin du monde
avec Élodie Ségui, animé par Guillaume Cayet





Photos © L'Organisation

POÉTIQUE DE LA CATASTROPHE

Mon désir de monter *Andromaque* s'est d'abord manifesté par le désir d'une scénographie pour un texte classique traitant du retour de Troie. La porte d'entrée de la mise en scène que je souhaite faire d'*Andromaque* est une proposition plastique créant une dynamique génératrice d'accident, de surprise et de combat avec la matière.

Au milieu d'une accumulation macabre de trophées, une esthétique du « krach » s'organise comme une poétique de la catastrophe.

La terre gronde encore. Les constructions verticales se brisent. Imperceptiblement d'abord. C'est une fissure dans un mur que l'on remarque à peine. On se prend les pieds dans un enchevêtrement de casques, de boucliers, de lances encore ensanglantées. On marche sur des catapultes rangées négligemment déclenchant une pluie de projectiles. Un mэрule pleureur, champignon parasite, dévaste discrètement les colossales architectures. Les robes s'accrochent un peu dans les premiers gravats. Les tentures épaisses cachant les biens spoliés s'affaissent. Les mouches s'attardent sur les restes d'un banquet. Les nappes glissent en emportant des coupes de vins liquoreux. Les malles de bijoux pillés se déversent sur les sols marbrés faisant chuter les corps. Les vases précieux se brisent. On se frôle dans les couloirs au milieu des décombres. On se rattrape maladroitement à une toile peinte qui se déchire. Les cendres mal éteintes de Troie laissent échapper des fumées persistantes.

Il y a un désastre monumental qui plane au-dessus des têtes. Tout cela est constitué de matériaux communs, pauvres, de cordages, de planches de bois calcinées. C'est une structure invasive, faisant penser aux œuvres plastique de Peter Buggenhout qui laisse entrer l'inattendu. Tout ne tient qu'à un fil dans lequel on ne cesse de s'emberlificoter comme les tuyaux d'arrosage de monsieur Hulot. Dans un insoutenable désir vorace la scénographie se désagrège. Filamenteuses, capables de décomposer n'importe quoi, les moisissures gagnent du terrain. La déflagration du décor impacte les chairs laissant des empreintes mordantes comme des baisers. Il s'agit aussi de donner une densité, une matière à l'espace du plateau afin que les corps puissent venir s'y inscrire et qu'ils dessinent une architecture bâtie avec des lignes invisibles d'un corps à l'autre. Le corps du vainqueur face à celui de sa captive, le corps désirant face à celui qui se refuse, le corps délaissé face à celui qui esquive.

Elodie Ségui

NOTES D'INTENTION

UNE POETIQUE DES RUINES

L'une de mes dernières créations *MAD GRASS*, se déroulait dans un no man's land d'une de nos grandes capitales européennes, sur les décombres d'une ville post industrielle. Cet espace accidenté racontait l'effondrement d'un monde. Les mondes ne cessent de disparaître. L'enjeu est d'y survivre, de survivre à la destruction.

Je fais des spectacles au bord de la catastrophe. Je construis au plateau des mécanismes à fabriquer du chaos. Dans cette traversée du désastre qu'est la représentation, je demande aux acteurs de tenter une danse sur sol sismique. Ici, dans une scénographie instable où la destruction est à l'œuvre, je place les protagonistes d'*Andromaque*. Le palais est un personnage à part entière. Un conglomérat de placoplâtres, de toiles peintes, de plaque de bois, de glaise, de cendre, de végétaux, de moisissures, de métaux créera un espace vivant troublé par d'incessantes perturbations. Le décor rentrera en collision avec les acteurs.

ANDROMAQUE//TRAGEDIE

J'ai un vif désir de venir chahuter la rigidité et le hiératisme attachés à la représentation commune de la tragédie. L'énormité du chaos plastique je souhaite mettre en scène pousse le tragique à la frontière du burlesque.

Cela ne m'intéresse pas de savoir si Andromaque est une « veuve noire » qui rend un culte morbide au passé et dévore l'avenir ou une épouse fidèle émérite. Cela ne m'intéresse pas de raconter la tragédie des héritiers de la deuxième génération après la guerre de Troie. Ce qui m'intéresse, c'est notre grande solitude, divisés que nous sommes entre nos instincts et le langage. Ce qui m'intéresse c'est de m'emparer de cette langue comme d'une matière en mouvement et dans un geste que j'espère cathartique, de rendre palpable la tension des désirs débarrassés de la musicalité du pathos et d'une problématique psychologique.

J'aimerais entendre comment sonnent les vers quand l'acteur ne doit pas se charger de façon factice d'une situation injouable mais quand les sens sont convoqués au présent, dans la réception d'événements plastiques et concret au plateau. Alors que le décor s'effondre, les personnages, pour ne pas tomber, ne lâcheront pas des yeux l'être aimé qui ne cesse de s'échapper. L'amour guide cette langue impérieuse, formelle, stylistique dont je souhaite préserver la place centrale. « L'alexandrin, ici, n'est pas une gêne, il est l'instrument même de la cruauté » écrit Vitez au sujet des tragédies de Racine. Je le crois aussi mais il faut tenter quelque chose d'expérimental si on veut monter Racine, aujourd'hui. Il faut risquer quelque chose. Il faut ouvrir le ventre de la bête. Aller fouiller dans les entrailles.

L'AMOUR, UN POISON VIOLENT

Je mène depuis 2016 une recherche sur la passion amoureuse à travers, notamment, deux créations *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare et *Philtres d'amours*. La passion est un état de manque permanent. Ça ressemble à de la toxicomanie, sauf qu'avec la toxicomanie lorsqu'on a la substance, pendant quelque temps, on ne souffre plus, on ne ressent plus le manque. Avec Eros même quand on a la substance on souffre encore, on ressent encore le manque. J'aime *Andromaque* car ce n'est pas un face à face amoureux. Ils sont quatre. Quatre à souffrir d'un manque total, abyssal. Les personnages sont en présence les uns des autres et ce qui est le plus visible c'est le manque. Aucun ne jouira de l'amour qu'on lui porte. C'est de l'amour en vain. C'est de l'amour qui crée du vide, donnant l'impression que le vide mange l'espace. Le monde palpable est dévoré de manque. Tout manque alors : la nuit, la fête, les flambeaux et les caresses. Ce sentiment permanent de manque est intrinsèque à notre humanité. Or, c'est ce manque qui crée du langage. C'est ainsi que je veux aborder la langue de Racine, comme une substance afin de combler un manque.

NOTE DE MISE EN SCÈNE

La scène se passe à Buthrote, ville d'Épire, dans une salle du palais de Pyrrhus.

Tragédie du retour, Andromaque se situe après la chute de Troie.

Les femmes des vaincus sont offertes comme butin de guerre aux héros Grecs.

Andromaque, veuve d'Hector, et son fils Astyanax sont donnés à Pyrrhus, Roi d'Épire.

Pyrrhus tombe éperdument amoureux d'Andromaque. Il lui offre sa main, sa couronne, en même temps que le salut de son fils Astyanax.

Pyrrhus diffère son union à Hermione à laquelle il est promis.

Hermione, bafouée, se consume de douleur et de vengeance.

Ambassadeur des Grecs, Oreste vient demander à Pyrrhus la mort de cet enfant afin « qu'il ne venge un jour son père ».

Oreste aime Hermione.

Pyrrhus refuse d'accéder à la demande des Grecs.

Andromaque cède à Pyrrhus en envisageant de se tuer après la cérémonie nuptiale.

Oreste assassine Pyrrhus sur l'ordre d'Hermione.

Hermione se tue sur le cadavre de Pyrrhus.

Oreste sombre dans la folie.

Andromaque devient reine.

Les héros grecs pensent rentrer de Troie auréolés de victoire et de splendeur, laissant derrière eux l'horreur du carnage, mais les vibrations de la violence mettent à mal les fondations de leur propre palais. La destruction est à l'œuvre et ne saurait s'arrêter. Le monde va se dérober sous les pas des vainqueurs. La terre gronde encore. Les constructions verticales se brisent. Imperceptiblement d'abord. C'est une fissure dans un mur que l'on remarque à peine.

On se prend les pieds dans un enchevêtrement de casques, de boucliers, de lances encore ensanglantées.

On marche sur des catapultes rangées négligemment déclenchant une pluie de projectiles. Un mэрule pleureur, champignon parasite, dévaste discrètement les colossales architectures. Les robes s'accrochent un peu dans les premiers gravats. Les tentures épaisses cachant les biens spoliés s'affaissent. Les mouches s'attardent sur les restes d'un banquet. Les nappes glissent en emportant des coupes de vins liquoreux.

Les malles de bijoux pillés se déversent sur les sols marbrés faisant chuter les corps. Les vases précieux se brisent. On se frôle dans les couloirs au milieu des décombres. On se rattrape maladroitement à une toile peinte qui se déchire. Les cendres mal éteintes de Troie laissent échapper des fumées persistantes. La déflagration impacte les chairs laissant des empreintes mordantes comme des baisers.

Après avoir mis Troie à feu et à sang, les vainqueurs vont s'abimer dans un érotisme catastrophique, désespérant et inévitable. Eparpillés au milieu d'un entremêlement de matériaux, dans une vulnérabilité extrême, se tiennent les amoureux dédaignés. Ils ressentent à peine l'éboulement de la muraille sur leurs sandales tant leurs coeurs sont affectés. Ils époussètent nonchalamment le plâtre sur leurs épaules, se relèvent et poursuivent leurs amours dans les méandres des ruines. Les frontons de stuc s'explorent au sol créant de nouveaux paysages. Leur densité semble étrangement redoublée de sensualité. Alors on respire plus fort, on se cogne les uns aux autres.

Tous, protagonistes, gouverneur, confidents semble pris d'une fièvre maligne. Le désir reprend ses droits enflammant les chairs afin d'en faire émerger une énergie archaïque, en proie à des désirs soudains. C'est la vie organique qui se débat et jaillit. Il y a une chorégraphie de l'entaille, de la blessure. « Je suis attirée par l'état des choses qui sont en train de disparaître » semble dire les peaux, les bouches et les souffles au milieu de la désintégration de la matière. Tentaculaire, éventré, le plafond menace de s'effondrer. L'expérience physique de l'écroulement sur « le coin du crâne » tend le tragique au bord de l'abîme... et du burlesque.

Elodie Ségui

ENTRETIEN AVEC ÉLODIE SÉGUI

Entretien mené par Guillaume Cayet, dramaturge et artiste complice du CDN Nancy Lorraine

Guillaume Cayet — D'où te vient le théâtre ?

Élodie Ségui — Je viens d'une famille de scénographe, de plasticienne, de dessinateur et de peintre. Enfant, j'ai fait beaucoup de décors. [...] Dès 14-15 ans, avec mon frère et ma sœur, on ponçait des murs, on faisait des chantiers. Ensuite j'ai fait la Maison des Conservatoires à Paris en tant qu'actrice tout en continuant à faire beaucoup de scénographie. J'ai notamment été assistante-scénographe pour Jérôme Savary sur *Le Songe d'une nuit d'été* à Avignon, pour Lluis Pasqual sur *Le Chevalier d'Olmedo*...

Guillaume — Le travail d'artistes-plasticiens t'inspire donc dans ta pratique ?

Élodie — Oui. Celui de David Altmejd, de Berlinde de Bruyckere notamment. Celui de Michel Blazy autour de la moisissure... La danse également m'inspire beaucoup. Je suis les cours de Julie Lopez. Le travail de la matière et le travail du corps sont au cœur de mon travail.

Guillaume — Comment travailles-tu ?

Élodie — [...] Mes spectacles, c'est de la cuisine moléculaire. J'expérimente. Ce qui m'intéresse, c'est la matière. Construire avec les gens. Ne pas être hors-sol. Il y a des spectacles qui ressemblent à des spectacles, d'autres qui sont des formes immersives...

Guillaume — C'est comme ça que tu penses la décentralisation ?

Élodie — [...] C'est l'articulation entre la culture et à qui elle s'adresse qui m'intéresse. Les nécessités et l'exigence qu'il faut avoir. Je pense que c'est bien de faire découvrir à des gamins le nom d'Euripide. Il faut se hisser au plus haut endroit de soi-même. [...] Je n'aime pas du tout les discours misérabilistes. Je ne dis jamais aux gamins que j'ai en atelier que ce sont des victimes, je leur dis toujours que ce sont des princes et des princesses.

Guillaume — Tes spectacles semblent se répondre. C'est quoi la ligne directrice de ton travail (esthétique, poétique, politique...)?

Élodie — [...] Je dirais que ce qui m'intéresse dans tous mes spectacles, c'est la privatisation du vivant. Mes spectacles sont des machines à activer et notre désir, et notre capacité de faire, et notre autonomie.

Guillaume — Quand tu parles de privatisation du vivant, tu entends quoi par-là ?

Élodie — [...] C'est tous les endroits dont on a été dépossédé (la terre, l'eau) et la dernière chose que l'on est en train de nous voler : le lien humain. C'est le dernier endroit qui a été privatisé avec notamment toutes les interfaces numériques. Sur *Philtres d'amours* (un autre de mes spectacles), je me suis intéressée aux applications de rencontre. C'est fou de se dire que même notre désir va rapporter de l'argent à quelqu'un. [...] L'amour semblait être le dernier endroit où l'on pouvait encore résister, mais même là, l'amour et le désir se voient privatisés.

Guillaume	— Et Racine? Ça te vient d'où cette nécessité de monter <i>Andromaque</i> ?
Élodie	— Quand j'étais sur mon ancien spectacle, un décor accidenté avec des praticables, je voyais les acteurs lutter pour jouer. Ça faisait un peu décor farces et attrapes. Et je me suis dit que ce serait intéressant de monter un Racine là-dedans. Comme si c'était Buster Keaton qui montait Racine. Je commençais à travailler autour de la passion amoureuse, qui est à la fois tragique et burlesque.
Guillaume	— C'est ça qui t'intéresse dans <i>Andromaque</i> , le burlesque des passions?
Élodie	— Quand on vit une passion on voit le monde derrière le monde. On a l'impression de prendre un petit scalpel et d'ouvrir la réalité. Psychiquement t'es ailleurs et en même temps t'es ridicule, c'est assez burlesque. Dans <i>Andromaque</i> , les héritiers rentrent de Troie, auréolés de gloire, et pourtant le monde va s'ouvrir et s'effondrer sous leurs pieds.
Guillaume	— Comment travailles-tu le vers racinien?
Élodie	— [...] Pour <i>Andromaque</i> , je reviens à la version originale sans ponctuation. Le texte est dit de façon droite. J'essaie d'enlever tout maniérisme. Je réutilise le décor d'un ancien spectacle avec des praticables et de la matière qui s'écroule. Dans cet espace, il me faut chorégraphier les corps jusqu'au petit doigt. Ça contraint les acteurs, cette contrainte leur offre une liberté absolue.
Guillaume	— En quoi les passions que vivent les personnages dans <i>Andromaque</i> t'intéressent?
Élodie	— Sur <i>Philtres d'amours</i> , je suis partie du postulat de l'auteur Tobie Nathan, qui parle des rites de possession, ces rites qui faisaient entrer un être à l'étrangeté radicale en soi (un dieu). Ce sont des rites de transformation. Le postulat de Tobie Nathan, c'est de dire que ce sont aujourd'hui nos passions amoureuses qui sont les transes d'un monde sans dieu. On se sert de la passion pour se transformer. Dans <i>Andromaque</i> c'est cela: Pyrrhus est plus intéressé par l'autre que par lui-même. [...] Pyrrhus n'obéit plus. Il obéit à son désir. J'avais déjà monté <i>Le songe d'une nuit d'été</i> de Shakespeare. Dans <i>Le songe</i> , Hermia désobéit à l'ordre de son père pour rentrer dans la forêt obscure de ses désirs. Dans l'étymologie du mot «désir», il y a «étoile». Le désir, c'est toi tourné vers l'étoile. Quand tu désires, tu échappes à un ordre.
Guillaume	— Dans ton <i>Andromaque</i> , qu'est-ce que l'on voit? Un effondrement? Des gens qui luttent? Des gens qui s'effondrent?
Élodie	— Des gens qui luttent dans un décor qui s'effondre. Mais ce qui les occupe ce n'est pas l'effondrement, c'est la personne en face d'eux qui part.

Guillaume
Élodie

— Tu dirais quoi aux spectateurs et spectatrices qui vont venir voir ton spectacle?

— Avec les mots d’Etel Adnan: «L’amour, sous toutes ses formes, est la chose la plus importante à laquelle nous soyons confrontés, mais la plus dangereuse aussi, la plus imprévisible, la plus chargée de folie. Cependant c’est le seul salut que je connaisse.»

C’est la psychanalyste Anne Dufourmontelle qui dit que nous naissons encordés comme des alpinistes

à de la chair et à une voix, que l’on vient du deux et que cet amour-là s’est déposé dans nos poumons...

On naît de ce désir-là: de l’autre.

BIOGRAPHIE



ÉLODIE SÉGUI, metteure en scène

Elodie Segui est formée à L'ESAD par Didier Sandre, Michel Marquais, Jean-Claude Cotillard, Laurence Bourdil. Parallèlement à ses études, elle travaille sur de nombreux spectacles en tant qu'assistante scénographe pour entre autres Luis Pasqual pour la cour d'honneur à Avignon ou encore Jérôme Savary.

De 2000 à 2008, avec la compagnie «La joie de nos mères», elle crée *L'Atelier Intérieur* création *in situ* pour l'Institut français à partir de *L'Atelier* d'Alberto Giacometti de Jean Genet à l'école des beaux-arts du Maroc, *Dionysos rentre à la maison*, un cabaret érotique pour le théâtre national de Nice autour de l'oeuvre de Georges Bataille ; *En manque de sensations fortes* installation-spectacle autour de l'oeuvre photographique de Pierre Molinier en partenariat avec l'École nationale supérieure de création industrielle et de design. Avec L'ORGANISATION, sa compagnie qu'elle crée en 2010, elle fabrique des formes sensibles aux enjeux contemporains à travers divers champs tels que des spectacles jeunes publics et adultes, des performances, des installations, des concerts, des repas. Elle invite au cœur de la création théâtrale de nouveaux champs d'investigations comme l'agriculture, le design, la science, la cuisine. Soucieuse de la pluridisciplinarité des langages, elle travaille à la rencontre des textes des répertoires, des écritures contemporaines et de la musique actuelle avec notamment Ruppert Pupkin, alias Emmanuelle Destremau, qui collabore au projet artistique de L'Organisation. Elle crée dans différents lieux tel que le TGP à Saint-Denis, Le théâtre Am stram GRAM à Genève, le TNG à Lyon, la Scène nationale de Cergy-Pontoise, Le Grand bleu à Lille, ses spectacles : *Le Yark*, *COSMOS 110*, *Le Repas Botanique*, *Le songe d'une nuit d'été*, *Les Rois du Catch*, *Mad grass*, ainsi que ses performances : *Monte le son du tableau* au

Palais des beaux-arts de Lille, *Night clubbing* à la gare Saint-Sauveur dans le cadre de Lille 3000 ; *Condition climatique favorable*, *Lullaby*, *Aerobic d'art et d'essai*, *Imperare* pour la Ville de Saint-Denis ; *Déambulations urbaine avec nageoires*, *Krach test*, *Promenade nocturne* pour la Ville de Lille.

En 2020, elle signe également la mise en scène du concert *Anti-tempête* pour Tony Melvil.

En tant qu'interprète, elle a joué au théâtre sous la direction de Jean Bechtoille dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, de Med Hondo dans *La guerre de 2000 ans* de Kateb Yacine au TGP, de Julien Bouffier dans *La nuit, je mens* au théâtre national de Sète, de Jean Claude Cotillard dans *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, de Raymond Aquaviva *Celule 118* d'Alphonse Boudart ; à la télévision sous la direction d'Arnaud Ségnac, Edouard Nirmans, Laurent Dussaux ; à la radio sous la direction de Christine Bernard Sugy et Jean Taroni, notamment *Tête d'Or* de Paul Claudel avec Roland Bertin et Éric Ruf.

L'ORGANISATION

Créée en 2010 lors d'une résidence au Palais de Tokyo pour la performance rock *Kalldewey Farce*, L'Organisation, atelier de création pluridisciplinaire est dirigé par Elodie Segui, metteure en scène. Elodie Segui travaille en collaboration avec Emmanuelle Destremau alias Ruppert Pupkin depuis 2014 pour la création du projet artistique de l'ORGANISATION.

Elles proposent des écritures contemporaines, des spectacles jeune public et adultes, des performances, des installations, des concerts. L'Organisation mène de nombreuses actions culturelles avec des théâtres, établissements scolaires, hôpitaux, et la DRAC Hauts-de-France.

Le site de la compagnie

→ <https://cargocollective.com/LORGANISATION-ElodieSegui-EmmanuelleDestremau>